

1.

9 heures 28

**I**l est dans le train de 9 heures 28. Toujours dans ce train et jamais dans un autre. Je monte dans le dernier wagon qui a deux niveaux, comme toujours. Je rejoins l'étage supérieur. S'il n'y a personne d'autre, j'appelle : « Othello » ! Et si nous ne sommes pas seuls, je le cherche.

Normalement, il se cache entre deux rangées de sièges.



C'est facile. Si j'ai du mal à le trouver, il fait un bruit, ou il me rejoint avec naturel, comme s'il était à moi et que j'étais à lui. Comme si nous étions montés dans le train ensemble.

D'ailleurs, il m'a dit que c'est comme ça qu'il monte, chaque matin, dans le train : il trouve une personne trop occupée pour se rendre compte qu'elle est suivie et il grimpe avec elle. Tout ce qui compte, c'est qu'il ait l'air d'être accompagné. Il n'a pas le droit de monter tout seul. Moi non plus, mais je n'ai pas besoin de faire semblant d'accompagner un passant : tous les samedis, je monte dans le train avec maman et sa meilleure amie. Je suis un enfant, et lui un chien. Lui, c'est Othello. Moi, c'est Fab.

Othello est un bouledogue noir, d'un noir luisant. Il a une tache blanche sur la poitrine.

Il n'est pas très grand, mais il donne une impression de force, car il est plutôt trapu et musclé. Il est très reconnaissable à son museau : écrasé, tout plissé. Et il faut voir ses oreilles : dressées et longues comme celles d'un fennec. En plus, il n'a peur de rien.

Quant à moi, je me décrirais comme... musclé. Oui, je crois que c'est la première idée qui vient à l'esprit en me voyant. Grand et fort. Et fonceur aussi...

Bon... en vérité, je suis vraiment grand, pour mes 9 ans, et plutôt maigre.



Pour le reste, j'ai peut-être un peu déformé la réalité. J'ai des lunettes et un air maladivement intelligent. C'est fatigant, cet air de moi-je-sais-tout.

Je ne sais pas si je suis courageux, car je n'ai jamais l'occasion de tenter quoi que ce soit... Maman veille à ce qu'aucun danger ne croise ma route.

À présent, je dois ajouter qu'Othello parle et vous allez dire que ce n'est pas très normal. Je vais vous répondre que pour lui, c'est normal, et qu'on s'y habitue très vite. Ce qui m'a bien plus surpris, quand je l'ai rencontré, c'est lorsqu'il a dit :

— Tu vois cette dame, là, celle qui se demande si elle aurait dû prendre plus d'œufs pour sa pâte à crêpes, juste là... (C'est quoi une pâte à crêpes ?)

— Laquelle ? j'ai demandé. Il y a deux dames derrière nous.



— Celle qui pense aux œufs, je te dis, pas celle qui pense à sa facture d'électricité ! (C'est quoi une facture ?)

Je venais de penser « Oh, mais c'est dingue ! Il est télépathe ! » quand il a dit :

— Télépathe ? Non, pas du tout ! Absolument pas ! (C'est quoi, télépathe ?)

Je m'étais assez vite aperçu que, s'il savait parler, Othello avait quelques lacunes en vocabulaire.

— Un télépathe communique par la pensée ou lit dans les pensées des autres, je lui ai expliqué.

— Ah. Alors, ça oui, bien sûr. Pourquoi ça serait dingue ?

Bref, tous les samedis, à 9 heures 28, je rejoins Othello, chien télépathe. On se balade dans les wagons et on cherche.



Nous trouvons toujours quelqu'un qui a des pensées géniales. Et là, justement, on se met en route, ou plutôt en rails !

2.

## Classement scientifique

**C**ela peut paraître tout à fait indiscret, et honnêtement ça l'est. On arrive dans la tête de quelqu'un et on sait tout ce qu'il pense. Oui, c'est totalement indiscret. Mais il faut le voir d'un point de vue purement scientifique. Regarde ce qu'on a pu observer.

La plupart des gens jouent avec leur téléphone portable. Leur tête est vide.



Quelle paix ! On entendrait une mouche voler.

D'autres lisent. J'ai failli connaître la fin du troisième tome de *La Chauve-Souris du Pôle* à cause de ça ! J'ai pu arrêter Othello juste à temps. Hors de question de découvrir le dénouement à travers la tête d'un autre !

Il y a ceux qui discutent. Certains pensent tellement fort à ce qu'ils vont dire qu'on se demande comment ils font pour suivre la discussion.

Il y a les farfelus. Un jour, un homme



comptait à reculons. On l'a rejoint à un million neuf cent soixante-cinq et on a fatigué à un million huit cent treize.

Et enfin, il y a ceux qu'Othello et moi on recherche : les penseurs, les gens perdus dans leurs réflexions profondes.